MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 49 (2016), p. 31-54

Monica Balda-Tillier

L’épuisement d’un genre littéraire ? Le Ġawānī al-ašwāq fī maʿānī al-ʿuššāq d’Ibn al-Bakkāʾ (m. 1040/1630)

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

MONICA BALDA-TILLIER*

L'épuisement d'un genre littéraire ?

Le *Ġawānī al-ašwāq fī maʿānī al-ʿuššāq* d'Ibn al-Bakkāʾ (m. 1040/1630)

◆ RÉSUMÉ

Cet article étudie le contenu du *Ġawānī al-ašwāq fī maʿānī al-ʿuššāq* d'Ibn al-Bakkāʾ (m. 1040/1630) qui représente un des derniers ouvrages produits par la littérature arabe prémoderne dans le genre littéraire des traités d'amour. Ibn al-Bakkāʾ peut paraître, à première vue, un épigone qui réutilise dans son ouvrage une matière littéraire ancienne, sans innover ; cependant, après un examen plus approfondi, son traité révèle toute son originalité.

Mots-clés : amitié, amour, martyre, littérature tardive, genre littéraire.

◆ ABSTRACT

This article examines the contents of *Ġawānī al-ašwāq fī maʿānī al-ʿuššāq* by Ibn al-Bakkāʾ (d. 1040/1630), one of the latest examples of a love treatise in the classical Arabic literary tradition. This study demonstrates that, although Ibn al-Bakkāʾ may at first appear to have merely presented older material without any new contribution, a closer examination of the work makes its originality clear.

Keywords: friendship, love, martyrdom, post-classical literature, literary genre.

* Monica Balda-Tillier, université Stendhal-Grenoble 3, baldatillier@gmail.com

AnIsl 49 (2016), p. 31-54 Monica Balda-Tillier
L'épuisement d'un genre littéraire ? Le Ġawānī al-ašwāq fī maʿānī al-ʿuššāq d'Ibn al-Bakkāʾ (m. 1040/1630)
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le *Ġawānī al-ašwāq fī maʿānī al-ʿuššāq* (en français *Des belles femmes créées par les désirs ardents dans les paroles des amants*[1]) fut écrit au XIe/XVIIe siècle par Muʿīn al-Dīn Ibn Aḥmad Ibn Abī al-Fatḥ al-Balḫī (m. 1040/1630), connu sous le nom d'Ibn al-Bakkāʾ[2]. Les chercheurs contemporains classent l'ouvrage parmi les traités d'amour[3], un genre littéraire qui vit le jour au IIIe/IXe siècle et dont la production s'estompa au XIe/XVIIe siècle[4]. Pour George J. Kanazi, auteur de la seule édition critique imprimée du *Ġawānī* à ce jour, le livre d'Ibn al-Bakkāʾ représente un des derniers ouvrages rédigés en suivant les canons traditionnels du genre et dans un style classique. En effet, en l'état actuel de nos connaissances, un seul traité d'amour contemporain du *Ġawānī*, la *Munyat al-muḥibbīn wa-buġyat al-ʿāšiqīn* de Marʿī b. Yūsuf (m. 1033/1624)[5], et un seul postérieur, le *Ṣabābat al-muʿānī wa-ṣabbābat al-maʿānī*, rédigé en 1064/1653 par Muḥyī al-Dīn as-Salaṭī al-Dimašqī[6], nous sont parvenus. Tous deux demeurent à l'état de manuscrits. Bien que, d'un point de vue strictement chronologique, le *Ġawānī* ne soit donc pas le dernier traité d'amour à avoir été couché par écrit, il représente néanmoins une production tardive, se situant à la fin d'une époque et d'un genre littéraire.

Le début de l'époque dite « tardive » est traditionnellement fixé aux invasions mongoles et notamment au sac de Bagdad de 656/1258, accompagné de la destruction des bibliothèques de cette ville. L'arrivée des Mongols en Iraq représenta en effet un tournant historique dans la civilisation arabo-musulmane médiévale, car, pour la première fois, un pouvoir non-musulman s'installait dans le *Dār al-islām*. Il en résulta un sentiment d'insécurité qui ne fit que s'accroître dans les siècles suivants avec la chute de Grenade en 897/1492 et la fin du pouvoir politique islamique en Europe occidentale.

La rédaction du *Ġawānī* est bien postérieure à ces événements historiques, que l'on considère traditionnellement comme ayant exercé une mauvaise influence sur la production littéraire en langue arabe. C'est l'époque des encyclopédies, des dictionnaires, des grandes compilations et d'un *adab* dans lequel l'inventivité paraît à bout de souffle, « avant même que le choc provoqué par les invasions mongoles ne le transforme en art de la redite et de la reprise des modèles éprouvés »[7].

1. Litt. *Les belles femmes des désirs ardents dans les significations des amants passionnés*. L'auteur de l'édition critique du *Ġawānī*, George Kanazi, propose : *A Treatise on the Concept of Love in Classical and Medieval Arabic Heritage*. Cette traduction, tout en étant claire, nous semble éloignée du texte arabe original et trop explicative.
2. Ibn al-Bakkāʾ naquit en Égypte à une date inconnue. En 980/1572 il s'installa à La Mecque, où il séjourna jusqu'à sa mort. Le surnom d'Ibn al-Bakkāʾ (fils du pleureur) est dû à l'appartenance de son père à un groupe de mystiques qui versaient force larmes dans l'attente de l'Apocalypse. Ibn al-Bakkāʾ lui-même aurait été influencé par cette tendance. Aucun de ses six autres ouvrages connus n'est publié à ce jour. Kanazi, 2008, Introduction, p. XI et XVI.
3. Kanazi, 2008, Introduction, p. XIX.
4. Dans son essai sur le genre littéraire des traités d'amour dans la littérature arabe classique, Lois Anita Giffen mentionne la *Risālat al-ʿišq* et la *Risālat al-qiyān* d'Abū ʿUṯmān al-Ǧāḥiẓ (m. 255/868-869) comme les premiers ouvrages du genre, Giffen, 1972, p. 3.
5. Selon Joseph Norment Bell, cet ouvrage représente « the most curious adaptation of the conventional Ḥanbalite approach to the question of love », Bell, 1979, p. 184.
6. Cf. Giffen, 1972, p. 46-50.
7. Toelle, 2000, p. 487-488.

AnIsl 49 (2016), p. 31-54 Monica Balda-Tillier
L'épuisement d'un genre littéraire ? Le Ġawānī al-ašwāq fī maʿānī al-ʿuššāq d'Ibn al-Bakkāʾ (m. 1040/1630)
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

De ce point de vue le *Ġawānī* ne fait pas exception. Comme d'autres ouvrages tardifs, il se caractérise par la répétition d'anecdotes et de passages qui étaient déjà présents chez des auteurs antérieurs[8]. Ibn al-Bakkāʾ lui-même admet d'ailleurs avoir librement emprunté à ses prédécesseurs, en particulier Ibn Sarrāǧ, auteur du *Maṣāriʿ al-ʿuššāq*, et Ibn Abī Ḥaǧala, qui écrivit le *Dīwān al-ṣabāba*. La plupart des sujets traités dans le premier chapitre du *Ġawānī*, comme la qualité (*kayfiyya*) de l'amour (*ḥubb*) et son essence (*māhiyya*), sont des poncifs et leur présence dans un ouvrage constitue un des critères permettant son classement dans le genre littéraire des traités d'amour. Les amants qu'Ibn al-Bakkāʾ mentionne, et les histoires qu'il raconte, appartiennent pour la plupart à une tradition littéraire maniée et remaniée depuis les débuts du genre. Pour toutes ces raisons, le *Ġawānī* a été souvent considéré comme manquant d'originalité[9]. Cette affirmation mérite néanmoins discussion. Dans les ouvrages de la littérature arabe tardive et plus particulièrement dans le cas du *Ġawānī*, emprunter du matériel à ses prédécesseurs équivaut-il toujours à ne rien créer d'original ?

Le présent article tente de répondre à cette question. Au moyen d'une approche comparative, nous rechercherons les aspects novateurs de l'ouvrage d'Ibn al-Bakkāʾ et examinerons les raisons de leur présence. Après avoir étudié la structure et les thèmes du *Ġawānī*, et les avoir comparés à ceux d'autres ouvrages issus du même genre littéraire, une attention particulière sera portée au thème de l'amitié. Celui-ci occupe environ un tiers de l'ouvrage, ce qui représente un trait original en soi, car aucun traité d'amour antérieur ne s'étend autant sur ce sujet. Enfin, les séquences narratives et les motifs mentionnés par Ibn al-Bakkāʾ dans ses récits sur les amants seront comparés à ceux qui apparaissent chez d'autres auteurs, afin de mettre en évidence les raisons du choix opéré par Ibn al-Bakkāʾ qui sélectionna, parmi ceux qu'il avait à sa disposition, certains *aḫbār* plutôt que d'autres.

Le contenu du *Ġawānī*

Quelques données statistiques

Avec ses 187 pages de 12 ou 13 lignes chacune, l'édition critique du *Ġawānī al-ašwāq* par George J. Kanazi, la seule existante à ce jour, ne correspond pas aux critères de longueur « encyclopédique » qui dominaient à l'époque d'Ibn al-Bakkāʾ[10]. La comparaison avec d'autres traités d'amour écrits quelques siècles plus tôt le confirme : ainsi le *Dīwān al-ṣabāba* d'Ibn Abī Ḥaǧala (m. 776/1375), qui compte 267 pages de 25 lignes chacune dans l'édition de Dār al-Hilāl, et le *Tazyīn al-aswāq bi-tafṣīl ašwāq al-ʿuššāq* de Dāwūd al-Anṭākī (m. 1008/1599), dont l'édition imprimée de ʿĀlam al-Kutub par Muḥammad al-Tūnuǧī est composée

8. Kanazi, 2008, Introduction, p. xx.
9. Cf. van Gelder (rev.), 2011, p. 74, et Kanazi, 2008, Introduction, p. xx.
10. Cette édition se fonde sur trois manuscrits comprenant respectivement 61 folios (Paris BN, Arabe 6701), Brockelmann, *GALS*, vol. 2, Suppl. II., p. 570, le plus ancien, daté de 1088 ; 42 folios (Gotha Forschungsbibliothek, ms Orient. A 1231, Bl. 42) daté de 1092 ; et 52 folios (Le Caire, Dār al-Kutub, Adab Taymūr 709), sans date, Kanazi, 2008, Introduction, p. xvi-xix.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de deux volumes qui comptent respectivement 335 et 296 pages d'une vingtaine de lignes chacune[11]. Même si nous prenons en considération le genre en entier et non pas seulement ses développements les plus tardifs, le *Ġawānī* demeure un des plus brefs traités d'amour à nous être parvenus.

Produit d'une époque historiquement trouble et d'une littérature dite « de compilation », l'ouvrage d'Ibn al-Bakkāʾ ne correspond donc guère, par son format, à la fonction d'enregistrement d'un savoir encyclopédique sur l'amour accumulé depuis le IIIe/IXe siècle, rédigé dans le seul but de le conserver tel quel et de le transmettre à la postérité.

Le but de l'ouvrage

Un long passage programmatique, dans lequel Ibn al-Bakkāʾ annonce le but qu'il poursuit dans la rédaction de son ouvrage, confirme que cet auteur ne le conçoit guère comme une encyclopédie :

> *Iʿlam – waffaqaka Allāh – anna al-ḥubb mimmā šāʿa wa-ḏāʿa wa-mtalaʾat bi-aḫbārihi al-asmāʿ, lākin indarasat fī al-ayyām aḫbāruhu wa-nṭamasat maʿālimuhu wa-āṯāruhu wa-ṣāra ḫabaran baʿd ʿayn wa-qabḫan baʿd zayn, iḏ iddaʿāhu man lā yaʿlamu lahu ġuduwwan wa-lā rawāḫan waʿtaqada anna ǧiddahu mizāḫan adḫala fīhi mā laysa fīhi wa-ddaʿā annahu min ʿuyūn ahliyya[ti]hi fa-bi-ḏalika ḫaribat maġānīhi wa-maʿāhiduhu waʿafat mabānīhi wa-mašāhiduhu. Wa-sanatakallamu in šāʾ Allāh ʿalā ḫaqīqatihi bi-kalām mufaṣṣal bi-ḫtiṣār wa-īǧāz wa-qtiṣār*[12].
>
> Sache – que Dieu t'assiste – que l'amour fut autrefois un sujet de discussion répandu en tout lieu et connu de tout le monde, mais que ses traits et ses traces furent effacés. Il n'est désormais plus qu'un sujet anodin, après avoir été central, une tache, tandis qu'il avait été auparavant un ornement, car ceux qui s'en revendiquèrent connaisseurs, n'en savaient rien[13] et crurent que son sérieux n'était que badinage. Ils lui attribuèrent donc ce qui ne lui appartenait pas et se prétendirent experts. Pour cette raison, sa richesse et son essence authentique furent perdues, ses principes et ses témoignages délaissés. Nous parlerons – si Dieu le veut – de sa véritable nature de façon ordonnée, mais extrêmement concise.

De cette déclaration en prose rimée (*saǧʿ*) se dégagent deux idées principales. La première, explicitée dans la seconde partie de la citation, est celle de la brièveté. Ibn al-Bakkāʾ insiste sur ce point par l'utilisation des trois mots synonymes – *iḫtiṣār*, *īǧāz* et *iqtiṣār* (concision) – et par le jeu des sonorités entre ces mots qui commencent tous par le même son et dont le premier et le troisième sont en allitération. Le but énoncé par l'auteur du *Ġawānī* est donc de résumer brièvement (le terme *iḫtiṣār* rend en particulier compte de cette idée) l'essentiel de ce qui a été dit sur l'amour.

11. Le manuscrit syrien du *Tazyīn* conservé à la Bibliothèque al-Asad consiste en 198 folios.
12. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 43.
13. Litt. « ni son matin ni son soir ».

AnIsl 49 (2016), p. 31-54 Monica Balda-Tillier
L'épuisement d'un genre littéraire ? Le Ġawānī al-ašwāq fī maʿānī al-ʿuššāq d'Ibn al-Bakkāʾ (m. 1040/1630)
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

La tâche qu'Ibn al-Bakkāʾ se propose d'accomplir ne se limite néanmoins pas au simple résumé. Selon l'auteur du *Ġawānī*, en effet, les propos que l'on tient de son temps sur l'amour trahissent une méconnaissance de son essence et ont fourvoyé ses contemporains, au point qu'ils ne sont plus capables d'en saisir la véritable nature. Le sujet de l'amour, prétend en effet l'auteur du *Ġawānī*, a été traité par le passé bien trop légèrement, en négligeant le sérieux qui lui sied. Lorsqu'il exprime un jugement négatif sur les écrits de ses prédécesseurs, Ibn al-Bakkāʾ revendique dans le même temps sa propre originalité.

La concision et la correction des erreurs du passé semblent donc les deux priorités qui guident la rédaction du *Ġawānī*. Ce passage révèle également que cet ouvrage n'est pas conçu par son auteur comme destiné à tout lecteur, mais uniquement à un public d'initiés qui seront capables de lire et comprendre un texte dépassant le niveau des lieux communs et des banalités, afin de distiller l'essence d'un discours authentique.

Comparaison avec d'autres ouvrages tardifs

Une comparaison avec les déclarations programmatiques d'ouvrages appartenant au même genre littéraire permet de constater des différences de perspective entre chacun de ces ouvrages, et de mettre ainsi en évidence la singularité du *Ġawānī*.

Trois siècles plus tôt, dans *al-Wāḍiḥ al-mubīn fī ḏikr man ustušhida min al-muḥibbīn* (*Précis des martyrs de l'amour*), Muġulṭāy (m. 762/1361) avait opéré des choix différents. Comme Ibn al-Bakkāʾ, l'auteur du *Wāḍiḥ* (qui compte quatre cents pages dans l'édition imprimée et près de 200 folios dans la version manuscrite) revendique la concision (*īǧāz*), qu'il dit préférer à la prolixité (*iṭnāb*). Il explique également avoir choisi d'agencer les histoires des amants dans un ordre alphabétique, afin de rendre le contenu de son livre plus accessible aux lecteurs [14]. Son ouvrage, auquel il veut donner l'allure d'un manuel encyclopédique, s'adresse à plusieurs catégories de lecteurs/auditeurs. Selon Muġulṭāy, la lecture du *Wāḍiḥ* constitue en effet « un festin (*maʾdaba*) pour l'homme de lettres, une montée sur l'échelle du savoir pour le savant, une révélation (*taǧallī*) pour le croyant, un confort (*tasallī*) pour l'amant, une lecture agréable (*uẓrūfa*) pour l'expert en hadith, une prairie verte (*uzlūfa*) [15] pour le poète, une rareté inouïe pour le chroniqueur » [16]. Sans prétendre que son ouvrage puisse avoir une portée universelle, Muġulṭāy semble néanmoins s'adresser à un vaste public.

Contemporain de Muġulṭāy, Ibn Qayyim al-Ǧawziyya (m. 751/1350), auteur de la *Rawḍat al-muḥibbīn wa-nuzhat al-muštāqīn* (*Le Jardin des amants et la promenade des amoureux*), déclare de son côté qu'il considère son ouvrage comme profitable aussi bien pour vivre ici-bas (*dunyā*) que pour gagner le salut dans l'au-delà (*dīn*) [17]. À travers des anecdotes explicatives

14. Muġulṭāy, *al-Wāḍiḥ al-mubīn*, p. 26.
15. Nous avons traduit les mots *uẓrūfa* et *uzlūfa*, qui ne figurent pas dans les dictionnaires et représentent probablement des néologismes créés par Muġulṭāy, par le sens de leur racine.
16. Muġulṭāy, *al-Wāḍiḥ al-mubīn*, p. 36-37.
17. Ibn Qayyim al-Ǧawziyya, *Rawḍat al-muḥibbīn*, p. 28.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

(*nukat tafsīriyya*), des dires prophétiques (*aḥādīṯ nabawiyya*), des questions légales (*masāʾil fiqhiyya*), d'anciens récits à portée juridique (*āṯār fiqhiyya*), des citations poétiques qui offrent matière à jurisprudence (*šawāhid fiqhiyya*), et tout ce qui peut être délectable pour le lecteur, il doit aider à distinguer entre vérité et mensonge dans l'amour (*maḥabba*) en mettant en garde dans le même temps contre les malheurs qu'il occasionne. Le livre doit donc être considéré comme un avertissement contre la passion et/ou comme un moyen d'atténuer sa propre propension à la recherche du plaisir et de l'union charnelle avec l'aimé [18]. Ibn Qayyim al-Ǧawziyya entend clairement faire de la *Rawḍa* un ouvrage moralisateur, l'équivalent d'un prêche contre une passion qui, selon lui, lorsqu'elle dépasse la mesure du raisonnable, ne peut conduire l'homme qu'au malheur et à la déviance vis-à-vis de la Loi divine [19].

Bien que pour Ibn Qayyim al-Ǧawziyya comme pour Ibn al-Bakkāʾ, l'objectif soit de guider les lecteurs sur la bonne voie, les moyens auxquels ils recourent sont différents. Ibn Qayyim al-Ǧawziyya se propose d'utiliser les récits et les poèmes de ses prédécesseurs tels qu'ils sont, afin de montrer la conduite à suivre, tandis qu'aux yeux d'Ibn al-Bakkāʾ, ce qui a été dit sur l'amour dans le passé est faux ou a été mal interprété, et nécessite d'être revu.

Quant au *Tazyīn al-aswāq bi-tafḍīl ašwāq al-ʿuššāq* de Dāwūd al-Anṭākī (m. 1008/1599), il s'ouvre sur une louange à Dieu qui a orné les corps des hommes de beauté et sur une prière pour que les hommes sachent mettre la raison avant la passion, afin qu'ils ne cèdent pas aux instincts animaux qui les habitent, mais pratiquent au contraire la chasteté et les bonnes mœurs [20]. Dans les pages qui suivent, l'auteur justifie le sujet léger de son ouvrage. L'esprit de l'homme ne pouvant rester concentré sans cesse sur le même sujet, il a besoin d'alterner l'étude des sciences religieuses et la lecture d'anecdotes, de récits et de poèmes plaisants et divertissants [21]. Dāwūd al-Anṭākī, qui exerça la médecine, paraît concevoir son livre comme un médicament, qui doit apprendre aux hommes à mettre la raison au-dessus des sens et les aider dans l'étude de la théologie, en les égayant et les distrayant. Ses intentions programmatiques se rapprochent de celles annoncées dans la *Rawḍat al-muḥibbīn*, bien qu'Ibn Qayyim al-Ǧawziyya présente les histoires des amants en tant qu'exemples négatifs, tandis que, pour Dāwūd al-Anṭākī, ces mêmes récits constituent un moyen de se détendre en alternant le sérieux et le divertissant. Dans les deux cas, le but poursuivi par ces auteurs diverge de la recherche du sérieux prônée par Ibn al-Bakkāʾ en guise de remède contre la légèreté dont font montre ses contemporains.

18. Ibn Qayyim al-Ǧawziyya, *Rawḍat al-muḥibbīn*, p. 28-29.
19. Voir à ce propos l'étude monographique de Leder, 1984, p. 70, et l'essai de Bell, 1979, p. 16 et 19.
20. Dāwūd al-Anṭākī, *Tazyīn al-aswāq*, I, p. 21.
21. Dāwūd al-Anṭākī, *Tazyīn al-aswāq*, I, p. 22.

AnIsl 49 (2016), p. 31-54 Monica Balda-Tillier
L'épuisement d'un genre littéraire ? Le Ġawānī al-ašwāq fī maʿānī al-ʿuššāq d'Ibn al-Bakkāʾ (m. 1040/1630)
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

La table des matières du Ġawānī

La répartition de la matière à l'intérieur du *Ġawānī* confirme qu'il ne s'agit pas d'une simple compilation. Aux dires mêmes de son auteur, le *Ġawānī* est composé des éléments suivants [22] :

– L'introduction (p. 11 à 41) intitulée « Des conditions de l'amitié en général et de l'amour réciproque en Dieu le Très Haut (*fī šurūṭ al-ṣuḥba iğmālan wa-l-taḥābub fī Allāh taʿālā*) » ;

– le premier chapitre (p. 42 à 68) traite de l'amour et de sa qualité (*al-ḥubb wa-kayfiyyatuhu*) ;

– le deuxième chapitre (p. 69 à 111) à propos de la sincérité des amants et des signes qui l'indiquent (*fī ṣidq ahlihi fīhi wa-ʿalāmatihi ʿalā ḍawīhi*) ;

– le troisième chapitre (p. 113 à 166) rapporte des récits au sujet d'amants malheureux occis par les flèches de la passion et victimes de son poison létal (*wa-l-kašf ʿan ṭarf aḥbār qatlā sihāmihi wa-ṣarʿā kaʾs ḥimāmihi*) ;

– la conclusion (p. 167 à 188) traite de la loyauté entre amis sincères (*fī-mā yataʿallaqu bi-l-wafā* [*sic*] *bayna iḫwān al-ṣafā* [*sic*]).

Cette table des matières appelle une première remarque. Les chapitres introductif et conclusif de l'ouvrage abordent un sujet, celui de l'amitié et de la fraternité spirituelle, qui apparaît comme original par rapport au contenu traditionnel des ouvrages ressortant au même genre littéraire. Le *Kitāb al-muwaššā* d'al-Waššāʾ (m. 325/937), qui consacre quelques courts paragraphes à ce thème, représente la seule autre exception.

Si les histoires d'amour homoérotique figurent, en effet, en nombre relativement important dans tous les traités d'amour, un seul de ces ouvrages accorde de l'attention aux règles de la morale et de la bienséance qui doivent guider les hommes dans leurs relations d'amitié [23]. Le matériel utilisé par Ibn al-Bakkāʾ n'est au demeurant pas neuf, mais il est à rechercher dans des ouvrages appartenant à d'autres genres littéraires, comme nous le verrons par la suite. Si le matériel n'est pas original en soi, il reste néanmoins à s'interroger sur la manière dont Ibn al-Bakkāʾ discute dans son ouvrage de questions qui ne sont pas habituellement traitées dans la prose amoureuse, et sur les raisons qui l'ont poussé à introduire dans un traité d'amour un sujet qui n'avait pas été développé par ses prédécesseurs.

L'amitié dans le *Ġawānī*

Les thèmes traités

Dans le *Ġawānī*, qui compte six chapitres (188 pages au total), deux chapitres entiers de 30 et 21 pages sont exclusivement consacrés au thème de l'amitié. Ces 51 pages représentent plus d'un quart de l'ouvrage, et ce motif est également présent dans les parties du *Ġawānī* qui

22. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī al-ašwāq*, p. 10.
23. Cf. al-Waššāʾ, *Kitāb al-muwaššā*.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

traitent plus spécifiquement de la passion amoureuse. L'importance accordée par Ibn al-Bakkāʾ à ce thème semble justifier une étude plus détaillée de cette partie du *Ġawānī*.

Les principaux sujets traités dans les deux chapitres sur l'amitié figurent dans le tableau ci-dessous :

Thème principal	Sous-thèmes et exemples	Références
L'amitié est un précepte divin.	Nul ne peut suivre la Loi divine de manière isolée. Ceux qui s'aiment fraternellement en Dieu auront une place au Paradis.	p. 11-12
L'ami est précieux en tant que conseiller.	Le Prophète aimait être toujours accompagné de son ami Abū Bakr. L'homme ne voit pas ses défauts (*ʿuyūb*) tout seul : il a besoin d'un ami qui les lui fasse remarquer et qui l'aide à les corriger.	p. 13-16
L'ami doit pouvoir consoler et soulager.	La forme la plus haute d'amitié est celle de l'homme noble et généreux (*ḏū murūʾa*) qui est capable de soulager son ami. Les musulmans doivent se comporter comme les membres d'un corps : lorsque l'un est douloureux, les autres doivent pouvoir le soutenir jusqu'à ce que la douleur passe.	p. 16-19
Liste des vertus que l'ami que l'on choisit doit impérativement posséder.	Les mœurs de deux amis doivent être semblables. L'ami doit être comme un ornement.	p. 19-23 + reprise p. 36-37
Il faut savoir pardonner ses défauts à un ami.	Quiconque ne sait pas fermer les yeux sur les défauts de ses amis ne peut trouver de compagnons. L'amour et la haine sont toujours réciproques : la seule différence est dans l'intensité. Il ne faut pas blâmer son ami.	p. 23-32 + reprise p. 38-41
L'amitié augmente avec la fréquentation.	Il n'est pas licite pour un bon musulman de délaisser son ami plus de trois jours consécutifs.	p. 32-36
Le véritable sentiment d'amitié fraternelle ne diminue pas, même lorsque l'ami montre de la froideur.	Dans l'adversité, l'amour fraternel ne fait qu'augmenter.	p. 167-175
Le « contrat » d'amitié, avec une liste des règles à respecter dans la fraternité.		p. 175-179

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Amitié et martyre

Dans la première partie de son chapitre sur l'amitié, Ibn al-Bakkāʾ porte la discussion sur la récompense qui attend les bons amis dans l'au-delà, avant même d'aborder le thème de l'amitié comme mode de vie en société. Il met l'accent sur l'amour que deux personnes se vouent en Dieu [24], qui va jusqu'à leur permettre d'obtenir une place au Paradis comparable à celles des martyrs, voire supérieure [25]. La participation divine dans le rapport d'amitié apparaît comme essentielle, car elle représente le point d'union des deux amis et ce qui va leur permettre d'accéder à la récompense divine suprême. Ibn al-Bakkāʾ cite en effet plusieurs dires prophétiques qui insistent sur les privilèges réservés au Paradis à ceux qui savent cultiver l'amitié en Lui. Parmi les sept personnes que Dieu recouvrira de son ombre « le jour où l'on ne pourra être abrité que par Lui » – mentionne-t-il –, figurent deux hommes qui s'aiment en Dieu [26]. Un autre hadith atteste l'existence, au Paradis, d'une chambre en topaze, montée sur une colonne de rubis et aux portes toujours ouvertes, qui accueillera ceux qui s'aiment en Dieu. Le statut que le Seigneur leur attribue est supérieur à celui des martyrs (*šuhadāʾ*) et la récompense qui les attend plus haute que celle des véritables croyants (*ṣiddīqūn*) car, le jour du Jugement dernier, Il les fera assoir à la droite de Son trône [27].

Dans la tradition littéraire amoureuse arabe médiévale, l'idée d'un statut particulier réservé aux amants dans l'au-delà est traditionnellement associée au *ʿišq* (amour passionné) [28] qui, selon un hadith prophétique considéré comme apocryphe par la plupart des traditionnistes, *man ʿašiqa fa-ʿaffa fa-māta māta šahīdan* (Quiconque aime passionnément, reste chaste et meurt de cette passion, périt en martyr), provoque la mort en martyr de l'amant chaste [29]. Or, ce dire prophétique est mentionné une seule fois dans le *Ġawānī*, dans un passage qui suit le récit des dernières heures de Ǧamīl Buṯayna. Sur son lit de mort, ce poète-amant *ʿuḏrī* jura à al-ʿAbbās b. Sahl qu'il n'avait jamais touché sa bien-aimée dans des circonstances douteuses ou avec des intentions malhonnêtes. Ibn al-Bakkāʾ alors introduit le dire du Prophète en affirmant : « Ces gens-là ne peuvent qu'être au Paradis en train de goûter la plus haute des récompenses. » [30] Le contexte de ce passage montre que, pour Ibn al-Bakkāʾ, Ǧamīl et la mort en martyr en raison d'un amour passionné appartiennent à un passé révolu à tout jamais.

24. Cf. par exemple, dans les *Ġawānī* : *taḥābbā fī Allāh*, p. 11 ; *al-taḥābub fī Allāh*, p. 11-12 ; *li-l-mutaḥābbīn fīhi wa-l-mutazāwirīn fīhi wa-l-mutabāḏilīn fīhi*, *al-mutaḥābbūn fī Allāh wa-l-mutabāḏilūn fī Allāh* et *al-mutaḥābbūn bi-ǧalāl Allāh*, p. 12.

25. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 11 et 12.

26. *Sabʿa yuzilluhum Allāh fī ẓillihi yawm lā ẓill illā ẓilluhu*, Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 11.

27. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 12. Ce même hadith est rapport par al-Ġazālī dans son ouvrage *Kitāb ādāb al-ṣuḥba wa-l-muʿāšara maʿa aṣnāf al-ḫalq*, p. 154-155.

28. À propos du *ʿišq*, voir Arkoun, 1973, et Cheikh-Moussa, 1990, p. 71-119.

29. Ce dire prophétique est mentionné entre autres dans le *Kitāb al-zahra* d'Ibn Dāwūd al-Iṣfahānī (m. 294/909), p. 66, dans le *Maṣāriʿ al-ʿuššāq* d'al-Sarrāǧ (m. 500/1106), I, p. 1, et dans le *Dīwān al-Ṣabāba* d'Ibn Abī Ḥaǧala (m. 776/1375), p. 257. Sur le martyre d'amour, voir aussi Gruendler, 2004, p. 118-126.

30. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 105-106.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

La mention par Muġulṭāy, dans les premières pages du *Wāḍiḥ*, du « *ḥadīṯ al-ʿišq* », qu'il décline selon plusieurs versions et mentionne en tête de ses déclarations programmatiques, nous a précédemment amenée à y voir une preuve de l'importance exceptionnelle que cet auteur accorde à cette parole prophétique, sur laquelle il fonde tout son ouvrage [31]. De même, le cumul de tant de dires prophétiques au sujet de l'amitié dans les premières pages du *Ġawānī* ne semble pas anodin. Il devient ainsi possible de formuler l'hypothèse qu'Ibn al-Bakkāʾ déplace la récompense divine, réservée au martyr, depuis le *ʿišq* (sentiment d'amour passionné d'un homme pour une femme ou vice-versa) vers le *taḥābub* (lien d'affection réciproque qui attache d'amitié deux personnes du même sexe, de préférence des hommes). Les raisons de ce glissement demeurent néanmoins obscures. L'amour de type *ʿuḏrī*, qui se situe en dehors du mariage et défie les règles de la vie en société, serait-il devenu, à l'époque à laquelle écrit Ibn al-Bakkāʾ, politiquement et moralement inacceptable ? L'erreur que ses contemporains ont commise consisterait-elle à surestimer l'amour-passion pour une créature de ce monde, au détriment d'un sentiment d'amitié qui donne à Dieu toute sa place sans remettre en question les fondements de la société ? En proposant de remplacer l'image d'Épinal trop « arabe » des amours chastes des bédouins ayant vécu dans le désert d'Arabie aux premiers siècles de l'islam, par l'amitié basée sur des règles « morales », Ibn al-Bakkāʾ cherche-t-il à élaborer un nouveau modèle qui correspondrait mieux à la société ottomane dominée par des Turcs, dans laquelle il vécut ?

Quelles que soient les réponses que l'on apporte à ces questions, il paraît clair que le *Ġawānī* ne peut guère être réduit à une simple compilation.

Amitié ou amour-passion ?

Le sentiment d'amitié tel que le conçoit Ibn al-Bakkāʾ consiste en réalité en une morale, destinée à vivre et à se comporter en société selon les préceptes de l'islam. La naissance du lien d'amitié dépend de la grâce divine, uniquement accordée aux Élus, auxquels Dieu offre un ami et un conseiller pour les maintenir sur le droit chemin. Ainsi – relate Ibn al-Bakkāʾ – Dieu rendit le Prophète inséparable d'Abū Bakr et envoya Moïse en Égypte pour qu'il devienne l'ami intime du Pharaon et le convertisse à la doctrine de l'Unicité divine [32]. L'idée que Dieu envoie des amis à ceux qu'Il aime apparaît chez le célèbre théologien al-Ġazālī (m. 504/1111), qui consacra un *Kitāb ādāb al-ṣuḥba wa-l-muʿāšara maʿa aṣnāf al-ḫalq* (*Livre de l'art du compagnonnage et de la fréquentation des créatures*) au thème de l'amitié [33]. Dans son essai sur les idées morales, Jean-Claude Vadet mentionne également qu'en islam « les hommes doivent se considérer comme des frères, car cette fraternité est le bienfait le plus visible de Dieu » [34].

31. Voir à ce propos Balda-Tillier, 2009, p. 118.
32. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 13-14.
33. Al-Ġazālī, *Kitāb ādāb al-ṣuḥba*, p. 152.
34. Vadet, 1995, p. 159.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Avoir un ami est nécessaire à quiconque est doué de raison, car l'homme n'est pas capable de voir ses défauts par lui-même[35]. Alors que le *ʿišq* fait perdre son entendement à l'amant, l'amitié résulte du discernement. Si on aime son prochain en Dieu on suit en effet forcément le commandement divin selon lequel on doit faire le bien, ainsi que celui qui interdit de faire le mal[36].

De ce point de vue, l'amitié (*taḥābub*) est donc grâce divine, tandis que pour l'amour la question n'est pas tranchée. Les pages du *Ġawānī* témoignent des discussions à ce sujet :

> *Wa-ḫtulifa fī al-ʿišq hal huwa iḫtiyārī aw iḍṭirārī, wa-l-akṯarūn ʿalā annahu iḍṭirārī lā iḫtiyārī*[37].
>
> Des avis contradictoires ont été exprimés sur le *ʿišq* : s'agit-il d'un choix ou d'une obligation ? La plupart [des savants] croient qu'il est imposé et ne représente donc pas un choix.

Pour la grande majorité des savants, le *ʿišq*, qui provoque la folie, la maladie et la mort de celui qui en est atteint, représente une épreuve que Dieu envoie aux hommes pour les tester. Il n'y a guère de plaisir dans le *ʿišq*, car il échoit à tout un chacun comme une maladie mortelle[38]. Le chapitre 3 du *Ġawānī* s'ouvre d'ailleurs sur un plaidoyer contre le malheur qu'encourt l'amant victime du *ʿišq*, car même avant de décéder, il tombe dans un état plus proche de la vie que de la mort[39]. Tandis que Dieu donne à l'homme un ami pour le garder dans le droit chemin, il le fait échouer dans une passion amoureuse afin de tester sa capacité à rester sur la bonne voie. De ce point de vue, l'amitié semble encore une fois préférable.

Le thème des vertus que la passion amoureuse permet d'acquérir est certes un poncif de la littérature amoureuse arabe médiévale, et Ibn al-Bakkāʾ ne manque pas de mentionner que le *ʿišq* affine et ennoblit l'esprit des amants en les rendant généreux et éloquents. Cependant, ces brefs passages sur les vertus du *ʿišq* sont très minoritaires comparés aux bienfaits qu'Ibn al-Bakkāʾ attribue à l'amitié[40].

Il semblerait en effet qu'Ibn al-Bakkāʾ mette la relation fraternelle d'amitié masculine au-dessus même du mariage, qui représente pourtant traditionnellement l'état préférentiel de tout musulman. Un chapitre de l'*Iḥyāʾ ʿulūm al-dīn* d'al-Ġazālī professe que, dans la poursuite de la voie soufie, le mariage peut être un obstacle redoutable à l'acquisition des sciences religieuses. Dans le mariage, il se peut en effet que le soufi éprouve une passion excessive pour sa femme et qu'il néglige de ce fait les préceptes de la religion[41].

35. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 15.
36. Vadet, 1995, p. 162.
37. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 64.
38. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 65.
39. *Fa-lā hum aḥyāʾ fa-yuḏkarūna wa-lā amwātan fa-yuqbarūna* (Ils ne sont ni vivants pour qu'on se souvienne d'eux, ni morts pour qu'on les enterre), Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 113.
40. Cf. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 50-52.
41. Benkheira *et al.*, 2013, p. 353-355.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sur ce point, Ibn al-Bakkāʾ semble également partager l'avis d'Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī (m. 413/1023) sur l'amitié, qui est pour lui meilleure pour l'homme que la relation amoureuse, car on trouve plus d'intimité auprès de son ami que de son amant [42]. « La relation amoureuse (*ʿalāqa*) », continue ce même auteur, en vantant la supériorité de l'amitié sur la passion amoureuse, « diffère de l'amitié, car cette dernière est plus raisonnable, plus virile, se prolonge davantage que la passion, est purifiée des besoins naturels, perdure malgré la sénilité, est plus juste, plus convenable et plus éloignée de l'empressement et de la jeunesse » [43]. La passion amoureuse excessive constitue une véritable maladie qui attaque les esprits faibles, les jeunes gens et les femmes en particulier [44], alors que, dans la philosophie morale d'al-Tawḥīdī ou de Miskawayh (m. 421/1030), l'amitié est nécessaire à l'homme pour atteindre la perfection [45].

Amitié et société

Vertu masculine et adulte, l'amitié tient un rôle essentiel dans la société humaine. Ibn al-Bakkāʾ consacre plusieurs passages de son ouvrage à ce thème (p. 11 à 19), qui n'est pas original en soi. Au x^e^ siècle, le *Kitāb al-muwaššā* d'Ibn al-Waššāʾ (m. 325/936-937), véritable code de bonnes manières à l'usage des raffinés, avait déjà fixé les règles régissant les rapports d'amitié à l'intérieur de ce groupe élitiste [46].

La difficulté de choisir un ami est abordée par l'épître 45 des *Rasāʾil Iḫwān al-Ṣafāʾ* (probablement écrites entre 350 et 375/961-986) intitulée « Du commerce des hommes chez les Frères de la pureté » qui, dans un passage qui concerne le choix d'un ami chez les Frères de la Pureté [47], instruit les membres de ce groupe sur les modalités d'élection d'un nouveau compagnon. Il est tout d'abord nécessaire de se renseigner précisément sur les mœurs de la personne dont on envisage de se rapprocher, avant même de commencer à la côtoyer, afin de connaître sa valeur exacte, comme l'on ferait avec une pièce d'un dinar [48]. Choisir un ami représente en effet un risque, car un compagnon doit être un soutien dans les affaires de ce monde aussi bien que dans celles de l'au-delà, et un mauvais choix peut avoir de graves conséquences. L'amitié ne peut naître entre deux natures différentes, car jamais les opposés ne peuvent se rejoindre (*al-ḍiddān lā yaǧtamiʿāni*).

Cinquante ans plus tard, dans son *Tahḏīb al-aḫlāq* [49], Miskawayh reprend le célèbre adage d'Aristote selon lequel « l'homme est un animal politique », qui recherche la compagnie d'autres hommes dont il a besoin afin de parfaire sa nature [50]. Il élabore ainsi une philosophie morale,

42. Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī, *al-Ṣadāqa wa-l-ṣadīq*, p. 31.
43. Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī, *al-Ṣadāqa wa-l-ṣadīq*, p. 102. Les traductions sont les miennes.
44. Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī, *al-Ṣadāqa wa-l-ṣadīq*, p. 103.
45. Kraemer, 1992, p. 19.
46. Al-Waššāʾ, *Kitāb al-muwaššā*.
47. Iḫwān al-Ṣafāʾ, *Rasāʾil Iḫwān al-Ṣafāʾ, Risāla fī Kayfiyyat al-ʿišq*, p. 124-137.
48. Iḫwān al-Ṣafāʾ, *Rasāʾil*, p. 125-126.
49. Trad. anglaise par Zurayq, 1968, et française par Arkoun, 1969.
50. Trad. Zurayq, p. 14 ; trad. Arkoun, p. 22. Voir aussi à ce propos Kraemer, 1992, p. 232.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

visant avant tout à assurer la bonne éducation d'individus qui vont intégrer la société lorsqu'ils atteindront l'âge adulte, en prenant soin notamment de fixer les règles qui doivent régir la relation entre le maître et son disciple [51].

Le discours d'Ibn al-Bakkāʾ revêt une connotation plus religieuse, car pour lui l'amitié représente le meilleur moyen, pour tout musulman, de se parfaire. Le déplacement du martyre de l'amour courtois à l'amitié en est une première preuve. La comparaison entre les membres de la communauté musulmane et ceux du corps humain, qui doivent tous collaborer au bien-être de l'ensemble dont ils sont une partie, le confirme [52]. Les passages sur le choix d'un ami le montrent également. Bien choisir un ami, affirme Ibn al-Bakkāʾ, est déterminant, car ses vertus ou ses défauts vont irrémédiablement déteindre sur son compagnon. L'ami doit être élu pour son orthodoxie (*dīn*) et sa dévotion (*taqwā*). Il doit être libre (*ḥurr*), chaste (*ʿafīf*), vertueux (*fāḍil*) et généreux (*karīm*), et l'on doit pouvoir être honoré de l'avoir pour compagnon (*tatašarrafu bi-ṣuḥbatihi*). Les mœurs de deux compagnons doivent être compatibles, car un ami est semblable à la pièce qui défigure un vêtement si elle n'est pas coupée dans le même type de tissu [53]. Il faut néanmoins offrir à son ami la possibilité de s'amender de ses fautes, car l'on ne peut pas exiger de lui la perfection. Celui qui n'éprouve de sentiment de fraternité qu'envers un homme dépourvu de tout défaut ne peut avoir d'ami [54].

Ces passages situent Ibn al-Bakkāʾ dans la lignée d'une tradition philosophico-morale qui avait produit plusieurs ouvrages sur l'amitié aux IV^{e}/X^{e} et V^{e}/XI^{e} siècles. Ces derniers s'adressaient à un public caractérisé par l'appartenance à un groupe social ou intellectuel élitiste déjà existant, comme les raffinés ou les Iḫwān al-Ṣafāʾ. Le traité d'Ibn al-Bakkāʾ en revanche choisit lui-même son lectorat élitiste composé par ceux qui seraient capables de s'apercevoir des erreurs commises dans le passé et d'y remédier.

Classification des *aḫbār*

Le *Ġawānī* comporte nombre de notices sur les amants, qui ne servent pas seulement à illustrer la théorie de la passion amoureuse contenue dans les premier et deuxième chapitres, mais fournissent également des renseignements sur la position intellectuelle d'Ibn al-Bakkāʾ et sur sa conception de l'amour passionné. L'auteur du *Ġawānī* avait le choix entre reproduire dans son traité des notices déjà couchées sur le papier et en introduire de nouvelles. Dans les deux cas, sa démarche permet de mettre en lumière sa conception du *ʿišq* et le rapport que ce dernier entretient avec l'amitié.

Le *Ġawānī* compte vingt-neuf notices, que nous avons classées, selon le sujet qu'elles traitent, en cinq catégories listées et étudiées ci-dessous [55].

51. Kraemer, 1992, p. 145-146.
52. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 18-19.
53. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 19.
54. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 21-23.
55. Pour chaque notice, en plus des pages des *Ġawānī* où elle figure, nous mentionnons en note un autre traité d'amour dans lequel cette même histoire apparaît.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Manifestation de l'amour dans la nature : les plantes et les animaux

Cette catégorie comprend deux histoires qui illustrent les effets de l'amour dans le monde végétal et animal. La première évoque une plante qui perd ses feuilles et se fane lorsque l'on récite des poèmes d'amour et de séparation [56]. La seconde raconte que, lors d'un prêche du mystique Samnūn, un oiseau tapa le sol de son bec jusqu'à en mourir [57].

Ces notices étayent l'idée que le *ʿišq* est présent dans l'ensemble de la création. Selon une définition attribuée par Ibn al-Bakkāʾ au philosophe Platon, l'amour-passion est une force de la nature, que toute créature ressent de manière instinctive. Selon un autre savant, il peut être comparé à un « aimant spirituel » (*maġnāṭīs rūḥānī*). De même, de la racine *WǦD*, qui signifie en arabe tout ce qui existe, est dérivé le terme *waǧd*, un des noms de l'amour préférés par les poètes [58].

Ces histoires ont donc une fonction didactique : elles enseignent aux lecteurs que l'amour passionné est une force qui investit même le monde animal.

Les signes de l'amour : des histoires qui illustrent le comportement des amants

D'autres histoires montrent comment le *ʿišq* se manifeste chez les hommes. Cette catégorie inclut des histoires utilisées par Ibn al-Bakkāʾ afin d'étayer une affirmation et/ou pour montrer plusieurs exemples de comportements irrationnels, paradoxaux et/ou blâmables, auxquels s'adonnent les amants en proie au *ʿišq*.

Les amants aiment tout ce qui a la moindre ressemblance avec l'être aimé : afin d'illustrer cette théorie, Ibn al-Bakkāʾ relate l'histoire de Qays, le fou des Banū ʿĀmir, qui oublia jusqu'à son nom à cause de son amour pour Laylā. Alors qu'il errait dans le désert, il vit une gazelle, la prit dans ses bras, l'embrassa puis la laissa partir en récitant des vers d'amour à l'intention de celle qui lui rappelait sa bien-aimée [59]. L'assertion qu'un des comportements typiques de l'amant consiste à pleurer et à s'attendrir lorsqu'il entend chanter est ensuite étayée par le récit de la mort d'al-ʿAbbās b. al-Aḥnaf (m. après 193/808) [60], dont la douleur causée par l'éloignement de sa patrie et de son aimée est accrue par la complainte d'un oiseau qui, comme le poète, était loin de son nid [61].

56. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 55-56. Nous n'avons pas trouvé d'autres textes mentionnant cette même histoire.
57. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 56. La même histoire est rapportée dans *Wāḍiḥ* de Muġulṭāy, p. 220-221. Quant au personnage de Samnūn, il s'agit de Samnūn b. Ḥamza al-Zāhid (m. 290/903), qui fut surnommé *al-muḥibb* (l'amant). Ce fut un soufi particulièrement célèbre pour son amour de Dieu, qu'il plaçait au-dessus même de la connaissance (*maʿrifa*). Reinert, 1997.
58. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 57-58.
59. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 57-58. Pour cette histoire, cf. Muġulṭāy, *al-Wāḍiḥ*, p. 328-330.
60. Al-ʿAbbās b. al-Aḥnaf fut le favori de Hārūn al-Rašīd. Il ne composa que dans le genre poétique du *ġazal* et suivit en cela les poètes du Ḥiǧāz comme ʿUmar b. Abī Rabīʿa et Ǧamīl. Sa poésie est le résultat de l'influence persane et aussi du respect de l'ancienne tradition poétique arabe, mais elle porte l'empreinte de la société de cour dans laquelle il vécut. Ces poèmes furent écrits pour être chantés par les esclaves chanteuses du calife, Blachère, 1960.
61. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 80-81. Les vers mentionnés dans cette histoire figurent à la fin du *Tazyīn al-aswāq*, II, p. 291, sous le nom d'al-ʿAbbās b. al-Aḥnaf, mais sans l'histoire qui les accompagne dans le *Ġawānī*.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Une histoire qu'Ibn al-Bakkāʾ dit avoir entendue de son père montre que l'amant désire par-dessus tout la proximité de l'aimé. Un jeune homme aimait le fils du roi et quand ce dernier s'en aperçut, il ordonna de le faire fouetter. Tant que le fils du roi resta auprès de lui lors de l'exécution du châtiment, son amant retint ses plaintes et se montra insensible à la douleur. Lorsqu'en revanche le prince se retira, le supplicié se mit à crier, au point que le souverain fît suspendre l'exécution. Interrogé sur les raisons de ce changement d'attitude, le jeune homme dit que seule la présence de l'aimé lui permettait d'ignorer sa souffrance [62]. Le véritable amant n'a d'yeux que pour l'aimé, comme le prouve l'histoire d'un homme qui prétendait aimer une femme et la suivait partout. Elle lui dit que, s'il avait vu sa sœur, qui était derrière lui, il l'aurait aimée plus qu'il ne l'aimait, car elle était beaucoup plus belle. Il se retourna pour regarder la prétendue sœur, ce qui prouva le caractère fallacieux de son amour [63].

Le hadith sur le martyre d'amour est explicité par un *ḫabar* selon lequel ʿAbd Allāh b. al-Ḥasan b. ʿAlī b. Abī Ṭālib, alors qu'il tournait autour de la Kaʿba, entendit une jeune fille se plaindre en vers que Dieu n'acceptait jamais de récompenser une femme pour avoir repoussé son amant, alors que ce dernier se voyait accorder le statut de martyr [64].

D'autres histoires, qui ne sont pas citées à l'appui d'une affirmation particulière, mettent en scène des comportements paradoxaux et/ou blâmables. La première, par ordre d'apparition, raconte comment, de deux jeunes raffinés qui s'aimaient, l'un tomba malade. Le sain et le malade souffraient simultanément des mêmes douleurs et moururent au même instant [65]. Dans la seconde, on raconte qu'un certain Ibn Mubādir était très amoureux de ʿAbd al-Maǧīd al-Ṯaqafī. Quand ce dernier tomba malade, il se mit à s'occuper de lui sans permettre à nul autre de le faire. Il faisait chauffer de l'eau et, quand son ami se plaignait, il immergeait sa propre main dans l'eau bouillante, afin de souffrir avec lui. Ses proches lui reprochèrent cet acte, car rien ne servait de se mutiler. Lorsque ʿAbd al-Maǧīd fut guéri, il épousa une femme de sa famille. Puis, un jour, il tomba d'une terrasse et mourut. Ibn Mubādir ne lui survécut que trois jours [66]. Enfin, dans un récit qualifié d'étonnant, un jeune homme appelé Badr (pleine lune) s'éteignit un jour de pleine lune. Un cheikh qui l'aimait récita des vers pour lui, puis, quand la lune s'éclipsa, il mourut [67].

Qu'ils étayent une théorie spécifique ou illustrent simplement le thème de la mort causée par la passion amoureuse, tous ces récits ont en commun de décrire le comportement d'amants, qui, en proie à leur passion, perdent toute modération. Ces attitudes, critiquées par l'entourage des amants, sont implicitement considérées comme blâmables, car excessives par Ibn al-Bakkāʾ lui-même.

62. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 87-88. Cette histoire ne se trouve, à ma connaissance, dans aucun autre traité d'amour.
63. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 93.
64. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 106-107. La même histoire est racontée en deux versions légèrement différentes dans le *Maṣāriʿ al-ʿuššāq*, II, p. 177 et 217. Une autre version, plus brève, mais comportant exactement les mêmes citations poétiques, est rapportée dans le *Tazyīn al-aswāq*, II, p. 268-269.
65. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 126-127. Pour cette même histoire, cf. Muġulṭāy, *Wāḍiḥ*, p. 116-117.
66. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 127-128. Ce *ḫabar* ne se trouve à ma connaissance dans aucun traité d'amour.
67. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 137-138. L'histoire, avec des variantes à la fois dans les vers et le récit en prose, se trouve dans le *Tazyīn al-aswāq*, II, p. 92.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les suicides

Les histoires de suicide par amour, bien représentées dans toute la littérature amoureuse, sont particulièrement nombreuses dans le *Ġawānī*. Nous les avons subdivisées en deux catégories, la première comprenant des histoires qui relatent des suicides actifs, dans lesquelles l'un des partenaires ou le couple d'amants se donnent la mort. La seconde contient des récits de suicides passifs : les amants se couchent et meurent, ou leur décision de quitter la vie prend effet juste après la récitation d'un poème d'amour [68].

Les suicides actifs

Le premier de ces *aḫbār* contient deux histoires, se concluant toutes les deux par le suicide du couple d'amants et se présentant sous la forme d'un récit dans le récit. Dans la première, le narrateur raconte avoir été le témoin du suicide d'une esclave joueuse de *ʿūd* et d'un éphèbe qui se jetèrent dans le Tigre en crue. Ils appartenaient à Isḥāq b. Ibrāhīm al-Mawṣilī. Ce dernier, en colère, demanda au narrateur de lui raconter une histoire réjouissante, sous peine de le jeter lui aussi dans le fleuve si l'histoire n'était pas assez bonne [69].

C'est ainsi qui débute la seconde histoire. Pendant que le calife Yazīd II b. ʿAbd al-Malik (101-105/720-723) donnait audience, on lui apporta une lettre lui demandant de montrer une de ses esclaves afin que le pétitionnaire puisse l'entendre chanter trois poèmes de son choix. Le calife accepta. Après le troisième poème, l'homme se jeta par la fenêtre. Le calife ordonna de sortir l'esclave de son palais, mais, suivant l'exemple de son amant, elle se jeta à son tour dans une citerne creusée dans le palais du calife, et mourut [70]. Une autre notice, construite selon le même schéma, narre que Muḥammad b. Aḥmad al-Ṭūsī était assis au milieu de ses convives lorsqu'une esclave se mit à chanter des vers. Un éphèbe l'entendit et se jeta par la fenêtre dans le Tigre. L'esclave chanteuse le suivit et les deux se noyèrent [71].

Les suicides passifs : se coucher et mourir

Les notices que nous avons classées dans cette catégorie sont particulièrement nombreuses. Nous résumons brièvement leur contenu ci-dessous :

1. Le narrateur raconte avoir vu un cheikh s'asseoir dans une assemblée de savants et pleurer. On lui demanda la raison de ses pleurs et il expliqua qu'il possédait autrefois un bel esclave

68. Selon Émile Durkheim, « quoique, en général, on se représente le suicide comme une action positive et violente qui implique un certain déploiement de force musculaire, il peut se faire qu'une attitude purement négative ou une simple abstention aient la même conséquence », Durkheim, 1930, p. 3.

69. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 114-117. Cf. Muġulṭāy, *Wāḍiḥ*, p. 237-238.

70. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 117-120. La même séquence d'histoires racontant le suicide par noyade d'un couple d'esclaves musiciens, puis par défenestration d'un homme et d'une esclave dont il avait demandé au calife de l'entendre chanter, est rapportée par Ibn Dāwūd (m. 294/909), *Kitāb al-zahra*, p. 352-353.

71. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 120-121. Trois histoires de ce type se trouvent dans Muġulṭāy, *Wāḍiḥ*, p. 237-238 ; p. 284 et p. 339. Ces notices constituent un modèle stéréotypé d'*aḫbār* et leurs séquences narratives se ressemblent. Elles ont été étudiées par Ḫalīl al-Šayḫ dans son essai *al-Intiḥār fī al-adab al-ʿarabī*, p. 19.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

qu'il mit en vente pour 400 dinars. Un jeune homme s'arrêta, interrogea le garçon, puis lui mit dans la main cent dinars. Il fit de même le lendemain et le surlendemain. Le vendeur sut alors que le jeune homme aimait le garçon, mais qu'il ne pouvait pas se permettre de l'acheter. Il le lui fit envoyer habillé de ses plus beaux habits, pour qu'il passe la nuit avec lui. Le jeune homme décida néanmoins de rester chaste et ce sacrifice provoqua sa mort. Le cheikh en fut ému aux larmes [72].

2. Alors que des hommes de lettres s'étaient réunis un jour pour évoquer les amants passionnés, un vieil homme relata que sa fille aimait en secret un jeune homme, qui était lui-même épris d'une esclave chanteuse. Lors d'une séance au cours de laquelle l'esclave chantait des vers décrivant la souffrance des amants, le jeune homme prit un coussin, se coucha et mourut. La fille du vieil homme, informée de l'événement, adopta la même posture que son aimé et fut retrouvée morte. Lors des doubles funérailles, on découvrit un troisième cortège : il portait le corps de l'esclave qui, en apprenant la mort de la jeune femme qu'elle aimait, avait également choisi de mourir. Cette histoire – remarque Ibn al-Bakkāʾ – est la plus étrange de celles narrées dans ce chapitre [73].

3. Un *ʿuḏrī* aimait une fille de son clan, qui lui témoignait de la froideur. Il commença à maigrir et à dépérir et l'on découvrit sa passion. Elle alla le trouver un jour, mais il était trop tard. Lorsqu'il mourut, elle resta couchée sur lui à embrasser son corps et fut retrouvée sans vie près de lui [74].

4. Le narrateur se rendit dans un couvent où vivait un moine réputé pour ses connaissances en histoire et le trouva seul dans une pièce, habillé comme un musulman. Il lui demanda la raison de sa conversion, et le religieux expliqua qu'une jeune femme chrétienne aimait un musulman, qui refusait ses avances. Elle se fit alors peindre une image de lui, qu'elle passait ses jours à embrasser en pleurant. Le jeune homme étant ensuite décédé, elle fut trouvée morte à côté de l'image, le matin suivant les funérailles de son aimé. Avant de mourir, elle avait écrit sur un mur qu'elle s'était convertie à l'islam et sur sa tombe furent trouvés des vers qui chantaient sa joie d'être à présent au Paradis. Le moine avait été ainsi convaincu que l'islam était la vraie religion [75].

5. et 6. Deux courtes notices rapportent l'une la mort de ʿAbd Allāh b. al-Ḥusayn al-Tanūḫī après avoir récité des vers d'amour pour un jeune garçon [76], l'autre le trépas d'un homme auquel l'aimé avait demandé en vers de se laisser mourir [77].

72. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 121-123. Ce *ḫabar* ne se trouve à ma connaissance dans aucun traité d'amour.
73. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 123-125. Cf. Muġulṭāy, *Wāḍiḥ*, p. 248-249.
74. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 128-130. Cf. Muġulṭāy, *Wāḍiḥ*, p. 259-260.
75. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 130-133. Cf. Muġulṭāy, *Wāḍiḥ*, p. 137-138, qui rapporte une version plus longue de cette même histoire.
76. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 134. Nous n'avons pas trouvé cette très brève notice dans d'autres traités d'amour. Les vers aussi semblent originaux.
77. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 134-137. Cette notice ne se trouve dans aucun traité d'amour, mais elle est mentionnée dans l'anthologie *al-Mustaṭraf fī kull fann mustaẓraf* d'al-Ibšīhī, II, p. 192.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

7. Un homme demanda et obtint l'hospitalité sous une tente dans le désert. Une jeune fille, belle comme la lune et experte dans l'art de réciter des poèmes, l'interrogea sur sa destination. Quand elle sut qu'il s'agissait de la Yamāma, où vivait son aimé, elle mourut sur-le-champ. Le narrateur découvrit par la suite que son amant était mort au même instant qu'elle. L'histoire est qualifiée d'étonnante [78].

8. Lorsqu'il se trouvait auprès de la tombe du Prophète, à la saison du pèlerinage, le narrateur entendit quelqu'un gémir, puis réciter des vers d'amour. Il découvrit un jeune homme émacié et se fit raconter son histoire. Un jour, il avait aperçu une femme d'une beauté exceptionnelle dont il s'était instantanément épris, mais il n'avait rien pu apprendre sur elle depuis cette rencontre. Après s'être évanoui, il récita encore des vers. Le narrateur, en le sermonnant, lui reprocha cette passion excessive et proposa qu'ils aillent prier ensemble le lendemain matin. En sortant de la mosquée, ils apprirent que la bien-aimée du jeune homme était partie au loin. Le narrateur, un personnage important, proposa d'aller demander la main de la fille à son père qui, malgré la cordialité avec laquelle il le reçut, se mit en colère et décida d'augmenter le montant du douaire afin d'éviter le mariage. Le narrateur accepta de payer la somme exigée et emporta la fille. Ils étaient presque arrivés au campement du jeune homme lorsqu'ils apprirent qu'une blessure reçue pendant une escarmouche venait de l'emporter. La fille mourut aussitôt et les deux amants furent ensevelis ensemble. Sur leur tombe poussa une plante qui fut appelée « arbuste des époux » [79].

Bien que l'auteur du *Ġawānī* rapporte les histoires que nous avons résumées ci-dessus sans y ajouter aucun commentaire, le titre du chapitre dans lequel elles figurent, « Choix de notices relatives aux victimes des flèches de l'amour et à ceux qu'un poison mortel a terrassé », explicite qu'Ibn al-Bakkāʾ considère le *ʿišq* comme une force mortifère d'une redoutable puissance.

La folie et la maladie d'amour

La folie et la maladie d'amour sont considérées comme des conséquences inévitables de la force inouïe de l'attaque lancée par la passion amoureuse sur l'esprit des amants. Ibn al-Bakkāʾ en rend compte dans trois de ses notices [80]. Ibn Ḥusayn al-Ṣūfī raconta qu'étant entré dans un hôpital, il y vit un jeune homme propre et bien habillé, qui lui demanda de lui apporter un met particulier. Après l'avoir dégusté, il pria Ibn Ḥusayn de se rendre à la maison de sa bien-aimée, de lui réciter un poème et de rapporter la réponse qu'on lui donnerait. Ce message en vers causa la mort du jeune homme et celle de sa bien-aimée, et les deux amants furent enterrés côte à côte [81].

78. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 138-141. Cf. Ibn al-Sarrāǧ, *Maṣāriʿ al-ʿuššāq*, I, p. 122-123.
79. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 141-153. Cf. Muġulṭāy, *Wāḍiḥ*, p. 255-259.
80. Les histoires rapportées dans ce paragraphe ne diffèrent guère de celles sur le suicide passif, mais nous les avons séparées des précédentes, car elles mentionnent explicitement la folie et/ou la maladie d'amour.
81. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 125-126. Cf. Ibn al-Sarrāǧ, *Maṣāriʿ al-ʿuššāq*, I, p. 42-43.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Kāmil se consumait d'amour pour sa cousine Asmāʾ, et son père la demanda en mariage pour lui. Dès que Kāmil sut qu'elle acceptait, il expira. Asmāʾ fit faire son portrait, l'embrassa et le serra contre elle jusqu'à en mourir. Les vers de leur épitaphe chantaient en eux les victimes de cet amour de la tombe [82].

Pendant une assemblée de notables, un jeune homme beau et agréablement parfumé jeta un billet sur les genoux du cadi Abū ʿUbayd pour lui signifier que sa maigreur et ses larmes attestaient l'amour qu'il lui portait [83].

Les notices qui précédent confirment que, pour Ibn al-Bakkāʾ, la passion amoureuse exerce sa violence sur l'esprit et sur le corps des amants, jusqu'à entraîner leur mort.

Bienfaits d'hommes généreux vis-à-vis des amants

Quatre notices se distinguent des autres car elles ne se terminent pas par la mort, mais par la réunion des deux amants.

Dans la première, Abū Bakr acheta une esclave qu'il avait entendue réciter des vers d'amour et la donna à celui qu'elle aimait [84]. Dans la seconde, l'émir Ṣāliḥ b. al-Rašīd fit de même après avoir entendu les vers qu'un homme et une esclave échangeaient au moyen de billets [85]. La troisième raconte que Maʿbad al-Muġannī reçut un jour la visite d'un jeune homme qui lui demanda de chanter un poème. Le chanteur composa une mélodie triste, qui fit s'évanouir le jeune homme à deux reprises. Craignant de causer sa mort, le chanteur se refusa à poursuivre, mais finit par se laisser convaincre de continuer, à condition que le jeune homme lui raconte son histoire. Ce dernier narra qu'il aimait une femme qui lui avait été refusée, car il avait entaché son honneur en chantant des vers pour elle. Ému par sa souffrance, al-Muġannī raconta les malheurs du jeune homme à Ǧaʿfar b. Yaḥyā qui convainquit le père de consentir au mariage du jeune homme avec son aimée [86].

Dans la dernière de ces histoires, un homme, qui allait voir sa bien-aimée tous les soirs et partait avant que le père de la fille ne rentre, se fit surprendre une nuit et, pour ne pas déshonorer sa bien-aimée, affirma être un voleur. On le fit emprisonner et on alla voir à son sujet Ḫālid b. ʿAbd Allāh al-Qaṣrī, qui le condamna à avoir la main tranchée. La jeune fille se rendit auprès de Ḫālid et récita des vers, dans lesquels elle lui expliquait que son amant n'était pas un voleur. Ḫālid s'étonna de la grandeur d'âme des deux amants, dont l'un était prêt à sacrifier sa main et l'autre son honneur, et décida de les marier [87].

82. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 133-134. Cf. Dāwūd al-Anṭākī, *Tazyīn al-aswāq*, I, p. 285.
83. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 165-166. Cf. al-Masʿūdī, *Murūǧ al-ḏahab*, IV, p. 172-173, et Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, *Vies des cadis de Miṣr*, p. 91-92.
84. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 155-156. Cf. Ibn Abī Ḥaǧala, *Dīwān al-ṣabāba*, p. 174-173.
85. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 156-158. Cf. Abū al-Faraǧ al-Iṣfahānī, *Kitāb al-aġānī*, XVIII, p. 10.
86. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 159-163. Cf. Dāwūd al-Anṭākī, *Tazyīn al-aswāq*, I, p. 326-327. Quant à Ǧaʿfar b. Yaḥyā, même si le texte ne le mentionne pas, il s'agit probablement de Ǧaʿfar b. Yaḥyā al-Barmakī.
87. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 163 -165. Cf. Dāwūd al-Anṭākī, *Tazyīn al-aswāq*, I, p. 332-333.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bien que ces histoires se détachent du schéma traditionnel représenté par des amours contrariées qui se terminent avec la mort de l'un ou des deux amants, leur présence dans le *Ġawānī* sert le même propos que les autres : montrer les dangers de l'amour-passion. Sans l'intervention de personnages saints, qui éprouvent de la compassion pour la souffrance des amants et admettent la force de leur passion, l'histoire se conclurait de manière traditionnelle, avec la mort des amants. Ces interventions méritoires ne représentent d'ailleurs que des exceptions, qui ne peuvent en aucun cas être considérées comme la norme.

Quelques remarques sur les notices du Ġawānī

La presque totalité des *aḫbār* qui figurent dans le *Ġawānī* se trouvaient déjà dans des ouvrages antérieurs. Bien qu'elles manquent d'originalité, les notices qu'Ibn al-Bakkāʾ a choisi de faire figurer dans son ouvrage nous fournissent de précieuses indications sur sa pensée. La passion amoureuse qu'Ibn al-Bakkāʾ y décrit représente une force irrésistible qui entraîne les amants loin des valeurs partagées par la communauté dans laquelle ils vivent. Elle fait d'eux des marginaux, dont les comportements sont jugés blâmables, et dont un nombre réduit réussit à se racheter grâce à l'aide de personnages célèbres pour leur piété, leur sagesse et leur noblesse d'esprit, comme, pour mentionner le plus connu, le calife Abū Bakr (r. 11-13/632-634). On ne perçoit guère chez Ibn al-Bakkāʾ la même admiration pour les amants que l'on trouve chez d'autres auteurs hanbalites, comme Ibn al-Sarrāǧ, qui critique pourtant la passion amoureuse.

Le *Ġawānī* établit une comparaison implicite entre l'amitié, qui représente le parfait équilibre des sentiments, le juste milieu, la rationalité, et une passion amoureuse décrite en termes de démesure, d'excès, de folie et de transgression du sens commun et des valeurs partagées par la communauté des musulmans.

Conclusion

Les aspects originaux que nous avons mis en relief dans le cadre de cet article ne tiennent pas tant au contenu du *Ġawānī* qu'à la réutilisation par Ibn al-Bakkāʾ d'un matériel ancien, et au panachage qu'il opère entre les genres littéraires. Cet auteur mélange en effet un matériau issu de la tradition littéraire amoureuse avec la tradition des philosophes humanistes des IVe/Xe et Ve/XIe siècles.

Tout en s'appuyant sur des textes anciens, Ibn al-Bakkāʾ transmet à ses lecteurs un message différent de celui qui avait été diffusé par ses prédécesseurs, et parfois même opposé. Les valeurs morales défendues dans le *Ġawānī*, qui, comme tous les ouvrages de la littérature arabe classique, possède une portée pédagogique, ne ressemblent guère à celles qui étaient habituelles au genre littéraire dont le *Ġawānī* fait néanmoins partie. Pour la première fois, dans un traité d'amour, une distinction est opérée entre l'amitié et la passion amoureuse, qu'elle soit hétérosexuelle ou homosexuelle. Le lien de fraternité entre deux hommes, fondé sur une affection posée et sans excès, s'en trouve élevé au-dessus d'une passion d'amour vouée à une mort certaine.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans un passage qui nous semble particulièrement significatif, Ibn al-Bakkāʾ mentionne que trois personnes peuvent assurer le bonheur d'un homme en ce bas monde : une femme qu'il prend du plaisir à regarder et qui ne profite pas de son absence ; un esclave qui prévient ses désirs avant même qu'il ait eu le temps de les exprimer, et un ami fidèle auquel il puisse faire confiance [88]. Ce passage montre que, pour Ibn al-Bakkāʾ, le rôle que la femme doit jouer dans la société n'est plus que celui d'épouse, dont le devoir principal est de faire le bonheur de son mari : cela ne vaut plus la peine de mourir pour elle.

Parallèlement à la dévalorisation de la femme en tant qu'objet d'une passion certes dévastatrice, mais aussi héroïque, Ibn al-Bakkāʾ déprécie l'amour-passion comme source d'inspiration poétique. La voix des grands poètes-amants du passé s'est désormais tarie au profit d'une pensée morale plus prosaïque qui n'est néanmoins pas accessible à tous, mais réservée à une élite masculine bien-pensante.

Bibliographie

Liste des abréviations

JIS *Journal of Islamic Studies* (Oxford).
StudIsl (P) *Studia Islamica* (Paris).

Instruments de travail

De Biberstein Kazimirski, Albin, *Dictionnaire arabe-français*, Maisonneuve, Paris, 1860.
EI² = *Encyclopédie de l'islam*, 2e éd., 12 vol., Brill, Leyde, 1954-2009.
GAL = Brockelmann, Carl, *Geschichte der arabischen Litteratur*, 2 vol., Brill, Leyde, 1898-1949.
GALS = Brockelmann, Carl, *Geschichte der arabischen Litteratur Erster Supplementband*, 2 vol., Brill, Leyde, 1936.

Sources

Abū-al-Faraǧ al-Iṣfahānī, *Kitāb al-aġānī*, Dār al-Tawǧīh al-Lubnānī, Beyrouth, s.d.
Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī, *al-Ṣadāqa wa-l-ṣadīq*, Ibrāhīm Kīlānī (éd.), Dār al-Fikr, Damas, 1964.
Dāwūd al-Anṭākī, *Tazyīn al-aswāq bi-tafṣīl ašwāq al-ʿuššāq*, ʿĀlam al-Kutub, Beyrouth, 1993.
al-Ġazālī, *Kitāb ādāb al-ṣuḥba wa-l-muʿāšara maʿa aṣnāf al-ḫalq*, Maktabat al-ʿĀnī, Bagdad, 1984.
Ibn Abī Ḥaǧala, *Dīwān al-ṣabāba*, Dār wa-Maktabat al-Hilāl, Beyrouth, 1999.
Ibn al-Bakkāʾ al-Balḫī, *Ġawānī al-ašwāq fī maʿānī al-ʿuššāq*, George J. Kanazi (éd.), Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 2008.
Ibn Dāwūd al-Iṣfahānī, *Kitāb al-zahra*, A.R. Nykl (éd.), The University of Chicago Press, Chicago, 1932.

88. Ibn al-Bakkāʾ, *Ġawānī*, p. 31.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ibn Ḥağar al-ʿAsqalānī, *Vies des cadis de Miṣr*, Mathieu Tillier (éd.), Cahier des Annales Islamologiques 24, Ifao, Le Caire, 2002.
Ibn Qayyim al-Ğawziyya, *Rawḍat al-muḥibbīn wa-nuzhat al-muštāqīn*, Dār al-Kitāb al-ʿArabī, Beyrouth, 2001.
Ibn al-Sarrāğ, *Maṣāriʿ al-ʿuššāq*, 2 vol., Dār Bayrūt, Dār al-Nafāʾis, Beyrouth, 1997.
al-Ibšīhī, *al-Mustaṭraf fi kull fann mustaẓraf*, Dār al-Umam li-l-Ṭibāʿa wa-l-Našr, Beyrouth, 1952.
Iḫwān al-Ṣafāʾ, *Rasāʾil Iḫwān al-Ṣafāʾ wa-ḫullān al-wafāʾ*, Dār Ṣādir, Dār Bayrūt, Beyrouth, 1957.
al-Masʿūdī, *Murūğ al-ḏahab*, Dār al-Andalus li-l-Ṭibāʿa wa-l-Našr wa-l-Tawzīʿ, Beyrouth, 1996.
Muġulṭāy, *al-Wāḍiḥ al-mubīn fī ḏikr man ustušhida min al-muḥibbīn*, Muʾassasat al-Intišār al-ʿArabī, Beyrouth, 1997.
al-Waššāʾ, *Kitāb al-Muwaššā*, Dār Ṣādir, Beyrouth, 1965.

Études

Arkoun, Mohammad, *EI²*, IV, 1973, p. 124-125, *s.v.* « ʿIshq ».
Balda-Tillier, Monica, *Un traité d'amour tardif, Le précis des martyrs de l'amour de Muġulṭāy*, Thèse pour le doctorat de linguistique, littérature et civilisation arabes, sous la direction de Katia Zakharia, Université Lumière Lyon 2, septembre 2009.
Bell, Joseph Norment, *Love Theory in Later Hanbalite Islam*, State University of New York Press, Albany, 1979.
Benkheira, Mohammad Hocine, Giladi, Avner, Mayeur-Jaouen, Catherine & Sublet, Jacqueline, *La famille en islam d'après les sources arabes*, Les Indes savantes, Paris, 2013.
Blachère, Regis, *EI²*, I, 1960, p. 10a, , *s.v.* « Al-ʿAbbās b. al-Aḥnaf, Abū al-Faḍl ».
Cheikh-Moussa, Abd Allah « La négation d'éros ou le *ʿišq* d'après deux épîtres d'al-Ğāḥiẓ », *StudIsl* (P), 72, 1990, p. 71-119.
Durkheim, Émile, *Le suicide*, PUF, Paris, 1930.
van Gelder, Geert, Review of *Ghawānī l-ashwāq fi maʿānī l-ʿushshāq/A Treatise on the Concept of Love in Classical and Medieval Arabic Heritage*, by ʿAbd al-Muʿīn ibn Aḥmad Ibn al-Bakkāʾ al-Balḫī, edited and introduced by George J. Kanazi, *JIS*, 22, 1, Oxford, 2011, p. 72-74.
Ghazi, Mohammad Ferid, « Un groupe social : "Les Raffinés" (*ẓurafāʾ*) », *StudIsl* (P), 11, 1959, p. 39-71.
Giffen, Lois Anita, *Theory of Profane Love Among the Arabs*, London University Press, New York University Press, Londres, 1972.
Gruendler, Beatrice, « Pardon Those Who Love Passionately » *in* Pannewick, Friederike (éd.), *Martyrdom in Literature : Vision of Death and Meaningful Suffering in Europe and the Middle East from Antiquity to Modernity*, Reichert Verlag, Wiesbaden, 2004, p. 118-126.
Kraemer, Joel L., *Humanism in the Renaissance of Islam : The Cultural Revival During the Buyid Age*, Brill/Paperbacks, Leyde, 1992.
Leder, Stefan, *Ibn al-Ğauzī und seine Kompilation wider die Leidenschaft*, Franz Steiner Verlag, Wiesbaden, Beyrouth, 1984.
Miskawayh, *Tahḏīb al-aḫlāq wa taṭhīr al-aʿrāq*, trad. anglaise par Constantine K. Zurayk, *The Refinement of Character*, Centennial Publications, The American University of Beirut, Beyrouth, 1968 ; trad. française par Mohammed Arkoun, *Traité d'éthique*, Institut français de Damas, Damas, 1969, rééd. 1980, rééd. Vrin, Paris, 2010.
Reinert, Benedikt, *EI²*, IX, 1997, p. 909a, *s.v.* « Sumnūn (ou Samnūn) b. Ḥamza (ou b.ʿAbd Allāh) ».
al-Šayḫ, Ḫalīl, *al-Intiḥār fi al-adab al-ʿarabī*, al-Muʾassasa al-ʿArabiyya li-l-Dirāsa wa-l-Našr, Beyrouth, 1997.
Toelle, Heidi, « L'expression littéraire en langue arabe » *in* Garcin, J.-C. (éd.), *États, sociétés et cultures dans le monde musulman médiéval, x^e/xv^e siècle*, PUF, vol. 2, Paris, 2000, p. 453-496.
Toelle Heidi & Zakharia, Katia, *À la découverte de la littérature arabe*, Flammarion, Paris, 2003.
Vadet, Jean-Claude, *Les idées morales en islam*, PUF, Paris, 1995.
—, *L'esprit courtois en Orient dans les cinq premiers siècles de l'Hégire*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1968.
Zakharia, Katia, « Al-Ġazālī, conseiller du prince » *in* Zakharia, Katia & Cheiban, Ali (éd.), *Savoirs et pouvoirs. Genèse des traditions, traditions réinventées*, Maisonneuve et Larose, Maison de l'Orient, Paris, 2008, p. 209-234.

AnIsl 49 (2016), p. 31-54 Monica Balda-Tillier
L'épuisement d'un genre littéraire ? Le Ġawānī al-ašwāq fī maʿānī al-ʿuššāq d'Ibn al-Bakkāʾ (m. 1040/1630)
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net